Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 14

Rubrik: Télévisions

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gilles Marchand

La TSR selon Gilles Marchand: ni TF1, ni Arte...

Nouveau venu dans le paysage audiovisuel, Gilles Marchand, actuel directeur du groupe de presse Ringier Romandie, assurera la succession de Guillaume Chenevière à la direction de la TSR début 2001. Entretien avec un téléspectateur concerné.

Propos recueillis par Bertrand Bacqué

Des dossiers difficiles attendent le futur directeur de la Télévision suisse romande: une concurrence sans précédent (le câble et autres satellites décuplent l'offre) et, à l'aube du tout numérique, des techniques audiovisuelles en pleine mutation (le spectateur est en passe de devenir un programmateur quasi autonome). Dans ce contexte, Gilles Marchand, jeune homme rodé aux stratégies de communication et de *marketing* de la presse écrite, apporte du sang neuf. Changement d'époque?

Que représente pour vous le passage de la presse écrite à l'audiovisuel?

Pour moi, c'est un changement fondamental, tant professionnel que personnel. Après quinze ans de presse écrite, il m'a paru intéressant de découvrir un média que je connaissais moins et de m'intéresser à son évolution. Je pense par ailleurs que les instruments d'analyse forgés dans la presse écrite me seront utiles pour résoudre les problèmes de concurrence dans ce domaine.

Que regardez-vous en priorité à la télévision?

Sans hésiter, l'information! Je suis un grand consommateur d'info, tous médias confondus. Je regarde aussi les magazines de société, les reportages, etc.

Quel cinéma vous attire en particulier?

C'est très duel, ça dépend de mon état d'esprit et du contexte. D'un côté, je suis assez «grand public». J'ai beaucoup apprécié «Matrix», et plus récemment «Hollow Man», le dernier film de Paul Verhoeven. Dans cette première catégorie, j'apprécie l'aspect spectaculaire. Et puis il y a une deuxième catégorie qui porte sur la société un regard plus critique, comme «Augustin roi du *kung-fu*» d'Anne Fontaine, ou «Le petit voleur» d'Erik Zonca. Dans ce cas-là, le cinéma devient véritablement acteur.

Quelle est votre relation au cinéma suisse? Pouvez-vous citer un film suisse qui vous a particulièrement marqué?

J'ai un souvenir lumineux du film d'Alain Tanner, «Dans la ville blanche». C'est un regard totalement original sur Lisbonne et le Portugal. Est-ce qu'on peut dire que c'est du «cinéma suisse»? Je ne sais pas. Je n'aime pas tellement cette étiquette. Ce qui compte, c'est le talent. Il y a actuellement tout un débat lancé par Jean-Louis Porchet de Cab Production, qui réclame de meilleures conditions pour favoriser les tournages en Suisse. C'est très bien! Mais cela devrait pouvoir se faire partout...

Que pensez-vous d'une émission comme «Box Office»?

Là, c'est autant le spectateur que le professionnel qui juge. Compte tenu de la chaîne et de l'heure à laquelle l'émission est diffusée, je pense qu'elle remplit parfaitement sa mission. Les films programmés sont intéressants, assez récents et capables de drainer une large audience.

Aimeriez-vous voir davantage d'émissions consacrées au cinéma sur la TSR?

Je ne tiens pas tellement à me livrer à la critique de la grille actuelle, c'est prématuré. Je peux simplement dire que la fiction doit être éclectique. Les centres d'intérêts du public sont variés et l'on doit répondre autant à celui, quantitativement important, des grosses productions qui passent sur TSR 1 qu'à celui, plus ciblé, des heures tardives, ou de TSR 2. Mon rêve, comme téléspectateur, c'est la diversité de l'offre.

Votre récente nomination a-t-elle changé votre regard sur les programmes?

Oui, parce que je cherche maintenant à comprendre la dynamique de la grille, les stratégies d'audience, l'offre de la TSR par rapport aux chaînes concurrentes. Et puis je commence à connaître tous ceux qui font ces émissions. Je suis actuellement dans une phase intense de rencontres et de discussions. Je retrouve des problématiques très proches de celles de la presse écrite, mais il y a aussi les problèmes inhérents à la télévision: d'un côté la puissance de feu de l'outil, de l'autre ses contraintes techniques.

L'exigence de l'audimat vous paraît-elle incontournable?

Une télévision de service public dans une zone comme la Suisse romande doit répondre à deux attentes: fédérer une audience régionale et répondre aux exigences particulières du public. Une télévision de service public, dont l'audience deviendrait confidentielle parce que proposant des émissions de qualité à des publics trop ciblés, aurait à s'interroger sur son identité.

Que pensez-vous de la politique dite «de proximité» de la SSR? Ne contribue-t-elle pas au repli de la Suisse sur elle-même?

Ça, c'est un thème auquel j'ai été confronté dans la presse écrite. Pour exister dans un environnement médiatique

extrêmement riche, il faut avoir un profil bien particulier. Nous ne sommes pas plus dans une logique de type TF1 que dans une logique de type Arte. Donc la voie de la proximité est la bonne. Mais cela ne signifie pas pour autant le repli. Prenons l'exemple de L'Hebdo: ce n'est ni Paris Match, ni L'Express. Et ce n'est pas non plus le refuge des *Neinsager*! On peut avoir une identité régionale tout en étant ouvert sur le monde: c'est le cas de la TSR.

A l'aube des mutations techniques de l'audiovisuel, dont vous parliez récemment dans l'Hebdo [1], quelle place désirez-vous offrir au cinéma?

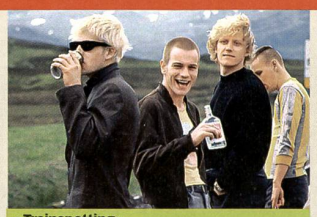
Pour moi, les nouvelles technologies ne sont pas une fin en soi, mais une manière plus interactive d'être en relation avec un contenu. En ce qui concerne le cinéma, j'imagine qu'à terme on pourra commander des fictions à la carte, à l'heure où on le souhaite, dans la langue voulue, etc. Une deuxième chose, ce sont les rendez-vous fixes, tel «Box Office» par exemple. Vous pourrez entrer en relation avec la chaîne et démarrer le film quand vous le voudrez. Bien évidemment, cette évolution ne concerne pas seulement le cinéma, mais l'ensemble de l'offre télévisuelle. ■

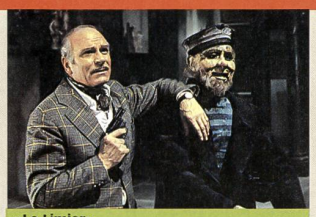
1. L'Hebdo N° 35, 31 août 2000, pp. 74-75.

Gilles Marchand, points de repères

Licencié en sociologie, Gilles Marchand arrive à 38 ans à la tête d'une des plus grandes entreprises de Suisse romande, fort d'un parcours sans faute dans l'édition et la presse régionale. Après un passage chez l'éditeur genevois Chapalay Mottier, il rejoint la Tribune de Genève en 1988 pour y diriger le département *marketing* et communication. Consultant puis administrateur, entre 1991 et 1993, de Concept Media SA, il est engagé par Ringier Romandie pour développer le département *marketing* et communication d'un groupe qui comprend L'Hebdo, L'Illustré, TV8, et, depuis peu, Edelweiss et Dimanche.ch. Gilles Marchand dirige le groupe depuis 1998.

«The Full Monty»


«Trainspotting»


«Le Limier»

«The Full Monty»
de Peter Cattaneo

Gros succès surprise lors de sa sortie, cette comédie tendre et efficace montre vers quels extrêmes le chômage peut pousser une bande d'hommes désespérés. Loin de céder au désarroi de leur situation et peu avare de leur physique «avantageux», ceux-ci décident en effet de monter une troupe de *chippendales*. Le scénario de Simon Beaufoy, à la fois drôle et poignant, ne tombe jamais dans l'outrance, ni dans la sensiblerie facile. (cac)

«The Full Monty». Avec Robert Carlyle, Mark Addy, Steve Huison… (1996). Durée 1 h 35.

Lundi 2 octobre, 20 h 05, TSR 1

«Trainspotting»
de Danny Boyle

Sans doute le meilleur film de Boyle («Petits meurtres entre amis», «The Beach»), «Trainspotting» relate les tribulations d'une bande de *junkies* écossais aux prises avec l'héroïne. Inspirée d'un roman d'Irvine Welsh, cette métaphore sur le passage à la vie adulte alterne comique et drame dans une mise en scène dynamique, toujours en phase avec le sujet. (cac)

Avec Ewan McGregor, Robert Carlyle, Ewen Bremner… (1996). Durée 1 h 30.

Lundi 2 octobre, 22 h 30, Arte

«Le Limier»
de Joseph L. Mankiewicz

Un écrivain (Laurence Olivier), maître du roman à énigme, invite dans son manoir un coiffeur (Michael Caine), qui n'est autre que l'amant de sa femme. Entre les deux hommes s'installe un jeu pervers et cruel, qui connaîtra de nombreux rebondissements. Cet ultime chef-d'œuvre du cynique Joseph L. Mankiewicz est un huis-clos brillant doublé d'une machination diabolique. (la)

«Sleuth». Avec Laurence Olivier, Michael Caine… (1972). Durée 2 h 18.

Mercredi 4 octobre, 20 h 35, TSR 2

«Will Hunting»
de Gus Van Sant

Un jeune homme (Matt Damon), génie des mathématiques mais sur le point de mal tourner, rencontre un professeur (Robin Williams) brisé par la mort de sa femme. Les deux hommes vont s'aider réciproquement à surmonter leurs difficultés. Après des films indépendants tels «Drugstore Cowboy» ou «My Own Private Idaho», Gus Van Sant réalise ici un mélo hollywoodien qui n'en est pas moins superbe et touchant. (la)

«Good Will Hunting». Avec Robin Williams, Matt Damon… (1997). Durée 2 h 01.

Lundi 9 octobre, 20 h 05, TSR 1

«Boulevard du crépuscule»
de Billy Wilder

A Hollywood, un scénariste (William Holden) accepte l'hospitalité d'une ancienne star du muet (Gloria Swanson), qui espère faire son retour à l'écran. Ce chef-d'œuvre de Billy Wilder s'avère être l'un des portraits les plus noirs et les plus réalistes d'Hollywood, ainsi qu'une réflexion sur l'illusion du cinéma. Avec d'authentiques gloires du muet: Gloria Swanson, Erich Von Stroheim et Buster Keaton dans un petit rôle. (la)

«Sunset Boulevard». Avec William Holden, Gloria Swanson, Erich von Stroheim… (1950). Durée 1 h 50.

Mercredi 11 octobre, 20 h 30, TSR 2

«Le franc» et «La petite vendeuse de soleil»
de Djibril Diop Mambéty

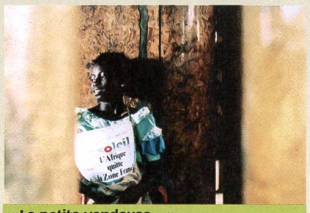
Avec ces deux moyens métrages, le grand cinéaste sénégalais a voulu raconter, selon ses propres termes, des «histoires de petites gens». Ses héros – un musicien à qui l'on confisque son instrument, une petite vendeuse de journal handicapée – ne sont jamais présentés avec misérabilisme, en dépit de l'âpreté de leur existence. Au contraire, ces personnages de Dakar incarnent la force de vie, la passion de l'Afrique d'aujourd'hui, à laquelle Mambéty offre ici de nouveaux et vigoureux mythes fondateurs. (lg)

«Le franc». Avec Dieye Ma Dieye, Aminata Fall… (1994). «La petite vendeuse de soleil». Avec Lissa Baléra, Taörou M'Baye… (1998). Durée 1 h 30.

Vendredi 13 octobre, minuit et 0 h 45, TSR 2

«Will Hunting»

«Boulevard du crépuscule»


«La petite vendeuse…»